

L'ASPECT PRAGMATIQUE DE LA PHRASÉOLOGIE LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS ET EN GÉORGIEN

Le vocabulaire du français d'aujourd'hui abonde en locutions phraséologiques. Cette richesse de la phraséologie rend la langue française concrète, expressive et imagée malgré l'opinion de certains linguistes qui se référant aux phénomènes de la formation des mots insistent sur son caractère abstrait. La plupart des unités phraséologiques sont créés en littérature. La littérature abonde en création de ce type et tout d'abord la littérature populaire. Notre propos concerne l'étude contrastive de la phraséologie française et géorgienne littéraire du XIX siècle. C'était le siècle le plus remarquable par la formation de ces unités. C'est dans la langue des écrivains que ces unités lexicales deviennent l'un des moyens efficaces de peindre des tableaux de la vie. La phraséologie et les métaphores deviennent un moyen puissant pour les caractéristiques expressives et affectives des personnages ce qui est exprimé le plus frappant dans les œuvres de grands écrivains français et géorgien. Notre approche pragmatique prévoit l'expérience extralinguistique et la qualité différente de la compréhension et de la perception du texte littéraire par les lecteurs. C'est les connaissances extralinguistiques qui déterminent le plus souvent la compréhension des unités langagières. Malgré la différence de ces deux langues, dont la comparaison nous allons faire, on peut toujours trouver des traits communs qui sont capables de rapprocher les deux cultures car la nature sociale de l'homme est similaire.

Mots-clés : locution, étude pragmatique, enrichissement, phraséologie argotique, phraséologie littéraire

Introduction

Les locutions phraséologiques sont des unités lexicales qui par leur fonctionnement se rapprochent souvent des mots ce qui permet d'envisager leur formation à côté de la formation des mots (Lopatnikova et Movchovitch 1971 p.107). Le vocabulaire du français d'aujourd'hui abonde en locutions phraséologiques. Cette richesse de la phraséologie rend la langue française concrète, expressive et imagée malgré l'opinion de certains linguistes qui se référant aux phénomènes de la formation des mots insistent sur son caractère abstrait. La plupart des unités phraséologiques sont créés en littérature. La littérature abonde en création de ce type et tout d'abord la littérature populaire. Ce ne sont plus l'homme et la vie qui créent le langage, mais la langue qui crée des personnages et des événements imaginaires. Le XIX siècle, c'était le siècle le plus remarquable par la formation de ces unités. C'est dans la langue des écrivains que ces unités lexicales deviennent l'un des moyens efficaces de peindre des tableaux de la vie.

Il faut noter également la contribution au développement et à l'enrichissement de la phraséologie faite par les écrivains tels que de Béranger, Stendhal, de Vigny, Flaubert, Zola, Maupassant, Daudet et d'autres. Pour tous ces dits écrivains la phraséologie fait partie intégrante de leur langage et leur style.

On peut dire la même chose sur les grands écrivains géorgiens du XIX siècle. Leur langage est aussi riche en phraséologie. Ce sont Ilia Chavchavadze et Akaki Tsereteli qui sont les plus

remarquables et qui ont la même importance pour la littérature géorgienne que Victor Hugo et Honoré de Balzac en France.

La source la plus riche de l'enrichissement de la phraséologie française du XIX siècle est l'argot. Les expressions argotiques étaient présentes en français avant. Villon, Rabelais, de Montluc et d'autres s'en servaient souvent, mais à l'époque, elles ne se propageaient pas. Au XIX siècle, on est devenu témoin de leur pénétration intensive et abondante dans la langue littéraire, dont la majorité constitue la phraséologie.

La phraséologie française du XIX siècle

Le XIX siècle, c'était le siècle le plus remarquable par la formation des unités phraséologiques. L'essence et l'irréversibilité de ce processus sont bien formulées par V. Hugo dans son introduction de « Cromwell » qui écrivait :

Une langue ne se fixe pas. L'esprit humain est toujours en marche, ou si l'on veut, en mouvement, et les langues avec lui... C'est donc en vain que l'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée... ; les langues, ni le soleil ne s'arrêtent plus. Le jour où elles se fixent, c'est qu'elles meurent (Hugo 1985, p. 30-31).

Cette thèse a défini en quelques sortes les rapports des savants et des écrivains du XIX siècle à la langue en tant que processus créatif. Ceci a été favorisé en grande partie par la théorie de W. Humboldt. Selon lui, « la langue n'est pas un produit mort, mais un processus créatif » (cité par Vendryes 1937, p. 72). Cette théorie a beaucoup influencé le développement des sciences du langage, la perception de ses problèmes fondamentaux. Elle a été reflétée dans les œuvres de différentes tendances littéraires des écrivains français du XIX siècle. Malgré les styles différents utilisés par les écrivains de cette époque, ils avaient la même tendance d'employer à plein la richesse imagée de la langue qu'on peut puiser de différentes sources, de la littérature d'Antiquité, du langage populaire, des argots sociaux et professionnels et etc. La phraséologie et les métaphores deviennent un moyen puissant pour les caractéristiques expressives et affectives des personnages ce qui est exprimé le plus frappant dans les œuvres de grands écrivains français de l'époque tels que Victor Hugo et Honoré de Balzac.

L'esprit métaphorique de la langue de Victor Hugo est bien connu. On en a beaucoup écrit. Le grand écrivain romantique, ayant une riche imagination qui était pour la liberté de la création des mots, introduisait et inventait des exemples, en démontrant toute la puissance expressive de la langue française. Selon J. Calvet, V. Hugo était capable de saisir les liens internes entre les objets et de les rendre sensibles par le biais des moyens langagiers imagés (Calvet 1936, p. 630). De ce point de vue il n'a pas son égal. On peut citer comme exemple, un passage suivant, où, V. Hugo utilise 7 comparaisons imagées de suite pour la description du jardin. Exemple :

Ce jardin...était une broussaille colossale, c'est-à-dire quelque chose qui est impénétrable comme une forêt, peuplé comme une ville, frissonnant comme un nid, sombre comme une cathédrale, odorant comme un bouquet, solitaire comme une tombe, vivant comme une foule (cité par Marouzeau 1959, p.160).

Il est hors de doute qu'une telle caractéristique complète et variée découvre de multiples nuances sémantiques et stylistiques de l'objet à décrire. C'est vrai, que les expressions imagées de l'exemple précité, appartiennent à la création individuelle de l'auteur. V. Hugo se servait largement d'unités phraséologiques surtout dans ses œuvres prosaïque et satirique. Il y a certaines d'entre elles qui sont citées la première fois. Il est difficile de dire quelles sont les siennes et lesquelles sont empruntées aux autres sources. En l'occurrence, il est important ce que grâce à l'œuvre de V. Hugo, la langue française s'est enrichi de nouvelles unités phraséologiques. Exemples : perdre la partie-პარტიის წაგება; écraser dans l'œuf-ჩანასახშივე განადგურება; passeport jaune -ყვითელი პასპორტი et etc.

Chez Balzac, la phraséologie occupe une place plus importante. Elle représente mieux le système phraséologique de la langue française du XIX siècle, ainsi que les tendances de son développement. De ce point de vue, le rôle de Balzac dans l'histoire de la phraséologie est aussi grand que celui de Rabelais. On sait bien que ce grand représentant du réalisme critique dans son œuvre « La Comédie Humaine » à plusieurs volumes a créé toute une galerie de personnages restés dans la mémoire. R. Dangneaud écrivait : « ...il (Balzac) n'a pas son pareil pour créer et animer des personnages » (Dangneaud 1954, p.194) ayant les traits caractéristiques individuels. Balzac se sert d'une habileté particulière des qualités expressive et stylistique des unités phraséologiques afin de typer les héros de ses œuvres, les avoir doués chacun de phraséologie concrète qui les caractérise. Tel est le langage de l'usurier Gobseck, indifférent et impitoyable au destin humain riche de phraséologie qui reflète une psychologie mercantile. Exemples : autant de gagné-ამაზეც მადლობელი ვარ; c'est à prendre ou à laisser-არჩევანი უნდა გააკეთო et etc. Pour Balzac la phraséologie est aussi un moyen efficace pour exprimer l'état moral et l'humeur de ses héros. Prenons pour exemple le père Goriot. Quand les derniers jours de la vie de ce vieillard se passe dans la pension de Mme Vauquer. Il est calme et les unités phraséologiques qu'il utilise appartiennent en fait, au style neutre littéraire et livresque. A mesure que les émotions du père Goriot provoquées par la cruauté de ses filles, s'accroissent et dans son langage apparaissent les unités phraséologiques stylistiques grossières. Exemples : sacré tonnerre !-ეშმაკმა დალახვროს; crever comme un chien-ჩაძაღვლება; être sur la paille-სილატაკეში ყოფნა.

Les unités phraséologiques créées par Balzac couvrent les différents domaines. Les Voilà : les faits historiques (franchir le Rubicon; bâtir les châteaux d'Espagne) ; les mœurs religieux (jeter la pierre à qqn ; coiffer la Sainte Catherine) ; les belles lettres (plus souvent les fables, vendre la peau de l'ours); folklore (charbonnier est maître chez lui ; l'eau va toujours à la rivière) ; les traditions populaires et les légendes (faire la pluie et le beau temps) ; les croyances populaires (sur quelle herbe avez-vous marché ?).

Le rôle principal dans l'œuvre de Balzac joue la phraséologie d'origine terminologique, ce qui est évidemment lié avec l'intérêt que l'écrivain avait aux différentes sciences, à la technique, à l'art et etc. Les sources de la création de la phraséologie de ce genre sont : la vie théâtrale (coup de théâtre) ; la jurisprudence et la procédure judiciaire (donner gain de cause ; l'affaire est dans le sac); Finances (déposer son bilan) ; l'art de guerre (se mettre en campagne) ; Terminologie

maritime (veiller au grain) ; les jeux de cartes (savoir de quoi il retourne) ; Jeux de salon (tirer à la courte paille) ; Sport (tailler des croupières à qqn) ; Médecine (avoir la bosse de) ; Musique (donner le ton).